

Le très honorable M. MEIGHEN: Je prierais l'honorable leader de lire la question que je lui ai posée. Il est facile de comprendre qu'il ne puisse répondre maintenant. Ce n'est pas une étude des documents qui peut nous apporter une réponse; cet examen ne dévoilerait que leur teneur, mais non ce qui manque.

L'honorable M. DANDURAND: Mon très honorable ami croit apparemment que la seconde série de documents est trop volumineuse, mais que la première ne l'est pas assez.

Le très honorable M. MEIGHEN: C'est peut-être le cas.

L'honorable M. DANDURAND: Si la lecture des documents ne donne pas à mon très honorable ami le renseignement qu'il désire, je lui répondrai demain.

(Le Sénat s'ajourne à demain, à trois heures de l'après-midi.)

SÉNAT

Vendredi 8 septembre 1939.

La séance est ouverte à trois heures de l'après-midi, Son Honneur le Président étant au fauteuil.

Prières et affaires courantes.

ÉLOGE DE FEU LE SÉNATEUR O'CONNOR

A l'appel de l'Ordre du jour.

L'honorable RAOUL DANDURAND: Honorables sénateurs, depuis la prorogation du Parlement, au début du mois de juin dernier, nous avons appris avec regret que l'un de nos collègues, l'honorable Frank O'Connor, nous a quittés. Nous savions que depuis deux ans sa santé était loin d'être bonne et que, de fait, il avait eu une attaque, je crois. Néanmoins, nous espérions qu'il recouvrerait la santé et qu'il reviendrait partager nos labeurs. Le destin en a décidé autrement toutefois et, à l'âge de cinquante-quatre ans, cet homme fort et actif est disparu de nos rangs.

J'avoue que jusqu'au moment où il fut appelé à siéger dans cette Chambre, je connaissais fort peu notre défunt collègue, sauf par ses activités dans le monde industriel et la création de magasins en série qui écoulèrent ses produits partout tant au Canada qu'aux États-Unis. Il possédait le génie de l'organisation et, grâce à un article de qualité spéciale qui était en grande demande, il a fait son chemin et est devenu un financier éminent de la ville de Toronto; il est devenu

un citoyen dont cette ville et le Canada avaient raison de s'enorgueillir. Depuis son entrée au Sénat, j'ai appris sa générosité à l'égard des institutions de charité de toutes sortes et la popularité dont il jouissait dans la ville où il habitait. Il était populaire avec toutes les classes de la population à cause de sa cordialité et de sa bonté généreuse.

Nous n'avons pas eu l'occasion d'apprécier ses opinions et son travail dans le domaine national, car, il n'a pas siégé assez longtemps dans cette Chambre. Durant sa courte vie, il a accompli une bonne journée de travail et j'ai la conviction que tous ceux qui l'ont connu déplorent sa disparition si soudaine. Au nom du Sénat, je désire transmettre l'expression de nos sympathies aux membres de sa famille, sympathies que partagent, j'en suis sûr, tous les membres du Sénat.

Le très honorable ARTHUR MEIGHEN: Honorables sénateurs, ceux de nous qui ont pu assister aux funérailles du sénateur O'Connor ont été fort impressionnés par les hommages rendus à sa mémoire et témoignant que le défunt était universellement aimé et estimé. Je n'ai jamais rien vu de semblable depuis nombre d'années. Je n'ai certes jamais rien vu de tel dans le cas d'un homme qui n'était connu que comme un modeste homme d'affaires et un bon citoyen.

Le leader de la Chambre a appuyé sur les succès que feu le sénateur O'Connor a remportés dans les affaires. Ces succès furent certes marquées et il amassa en conséquence une très grosse fortune. En réfléchissant sur cet incident, j'ai songé combien elle est peu conforme aux faits la croyance qui a cours trop souvent, à savoir qu'une pareille fortune provient des maigres ressources des autres, que les sommes qu'il a amassées furent soustraites à d'autres. Feu le sénateur O'Connor a édifié une fortune parce qu'il a pu mettre à exécution une idée saine, c'est-à-dire pourvoir aux besoins de l'humanité d'une façon plus économique et d'une meilleure manière que la moyenne ou peut-être aucun de ses concurrents. Une grande partie de la population a bénéficié de ses capacités; elle n'y a pas perdu.

C'est une bonne chose qu'il ait considéré sa fortune comme une sorte de dépôt ainsi qu'on devrait toujours le faire; les dernières années de sa vie et tout le cours de sa carrière dans les affaires, je n'en doute pas, furent marquées par des œuvres de bienfaisance constantes et des plus extraordinaires. A cette étape, l'on pense peut-être qu'il n'y a rien qui vaille mieux dans la vie que de jouir de la bienveillance de ses concitoyens. L'on songe aussi à l'époque à laquelle il a plû à la Providence de faire disparaître le sénateur O'Connor de la scène. Pour un homme de